

LA CONVERSION D'ULF EKMAN

Ulf Ekman est un des pasteurs évangéliques les plus connus en Suède. Le 9 mars, il a annoncé qu'il allait se convertir au catholicisme, en même temps que son épouse. Il en a lui-même fait l'annonce lors de sa dernière prédication dans l'église qu'il a fondée il y a 30 ans à Uppsala et qui est devenue la plus grande *megachurch évangélique* de Scandinavie. Son organisation a créé plus de 1000 assemblées protestantes dans l'ex-Union soviétique. Au début, il était fermement anti-catholique : quand Jean-Paul II s'est rendu en Suède en 1989, Ekman a prié publiquement pour que le pape n'endommage pas le christianisme avec son message « non biblique ». Le mois dernier, Ekman et son épouse Birgitta ont annoncé qu'ils allaient devenir catholiques. Il a donné une interview passionnante à l'éditeur du Catholic Herald, Luc Coppen, que nous reproduisons.



Ulf Ekman et son épouse, Birgitta, avec le pape le 9 Avril

Avez-vous été baptisé dans l'église luthérienne étant enfant ?

Oui. Je suis né et ai grandi à Gothenburg, une grande ville portuaire. C'était une ville très à gauche, très socialiste. J'ai vécu de façon très sécularisée. En 1970, un ami a commencé à me parler de Dieu, et je me suis converti. Sa propre conversion m'avait fortement remué et je me suis soudainement rendu compte que je n'avais moi non plus pas d'autre choix. Il m'a peu à peu conduit, pendant plusieurs mois, à prendre

conscience que Jésus-Christ était mon Seigneur et mon Sauveur. Cela a complètement changé ma vie. Je suis vraiment sorti de l'obscurité.

Vous avez dit que vous aviez fait l'expérience, dans votre jeunesse, de la division des chrétiens, et que cela vous avait fait pleurer. Pourriez-vous me raconter cet épisode ?

Eh bien, cela peut paraître très étrange. J'étais avec un ami. Il est d'ailleurs maintenant à la tête de l'une des branches de l'église

Source : <http://www.catholicherald.co.uk/features/2014/04/24/megachurch-pastor-ulf-ekman-we-need-what-the-lord-has-given-to-the-catholic-church-to-live-fully-as-christians/> (traduction française du Laurier).

Directeur de la publication : Henri Le Bihan. Le Laurier, 26 rue Pierre Joigneaux 92270 Bois Colombes.

Tél 01 45 51 55 08 Fax 01 45 51 81 83. mel : editions@lelaurier.fr - [http : www.editions-lelaurier.com](http://www.editions-lelaurier.com)

Abonnement aux 5 livrets et aux 5 bulletins (un envoi mensuel, 10 mois par an) : 30 euros.

Nous parlions des problèmes de l'Église quand, tout un coup, j'ai ressenti le chagrin qu'a le Christ en voyant toutes ces divisions dans l'Église. C'est quelque chose qui est survenu de façon vraiment inattendue.

luthérienne. Nous étions tous les deux étudiants à l'époque. Nous parlions des problèmes de l'Église quand, tout un coup, j'ai ressenti le chagrin qu'a le Christ en voyant toutes ces divisions dans l'Église. C'est quelque chose qui est survenu de façon vraiment inattendue, quelque chose que je ne contrôlais pas vraiment. Je pense que cela est resté dans mon cœur, mais la vie a continué et j'ai été impliqué dans bien des choses. Mais c'est resté là, enfoui, pendant des années.

Vous avez été ordonné dans l'église luthérienne en 1979 mais, en 1983, vous avez fondé l'église de la Parole de Vie à Uppsala. Avez-vous alors quitté l'église luthérienne ?

Non, mais j'ai quitté mon ministère dans l'église. Au début, j'avais ressenti que les gens avaient besoin d'une école biblique. Nous en avons commencé une et avons alors vu que nous devions accueillir des gens venus de tous les horizons du protestantisme, et pas seulement des luthériens charismatiques. J'étais très impliqué dans le courant charismatique de l'église luthérienne. Cette école est devenue la plus grande école biblique de Scandinavie. Au fil des ans, plus de 10 000 étudiants en ont été diplômés. Nous avons estimé que, pour que ces personnes soient correctement prises en charge, nous avions besoin de créer une école locale.

Y a-t-il des sacrements dans l'église de la Parole de Vie ?

Oui. Au début, je dirais que nous nous concentrons beaucoup sur la Parole et l'action de l'Esprit Saint. Peu à peu, depuis peut-être 1998, nous avons commencé à insister sur l'importance de la sainte communion. J'ai aussi écrit un bref livret sur le sujet qui a d'ailleurs été très diffusé. J'en ai été très surpris. Comme vous êtes catholique, je pense qu'il vous plairait, car il expose une vision très catholique de l'eucharistie. Ce qui m'est arrivé personnellement en 1998... : notre petite assemblée grandissait beaucoup. Elle connaissait même une croissance phénoménale. L'école biblique grandissait. En 1989, nous avons commencé des missions en Union soviétique. Il y a maintenant autour de 1000 assemblées qui sont liées à ces missions. J'ai senti que nous avions besoin d'un cadre plus dogmatique, plus théologique, et plus stable. J'ai aussi vu que nous avions besoin d'une meilleure compréhension de la structure ecclésiale. C'est pourquoi j'ai été poussé à étudier l'essence de l'Église. Nous voyions que ce que nous avions fondé progressait et avançait, et nous étions impliqués dans de très nombreux projets. Mais il y avait cette insatisfaction de ne pas savoir ce qu'était vraiment l'Église. Je n'arrivais pas à mettre cette question de côté, elle ne cessait de revenir encore et encore à mon esprit.

Cela [...] m'a incité à me poser davantage cette question : « Très bien, quel est le fondement de l'Église, la pierre d'angle, d'où vient réellement l'autorité ? ». Et cela m'a conduit aux sacrements.

Voulez-vous dire que vous vous demandiez ce qu'était l'église de la Parole de Vie ou ce qu'était l'Église universelle ?

Les deux, je dirais. Qu'étions-nous vraiment et quelle est l'essence de l'Église. Nous parlions alors du corps du Christ et nous essayions tous de promouvoir, au moins en parole, une certaine forme d'unité. Mais quand il fallait en venir à des mesures concrètes, faire l'unité avec ce qui nous était extérieur, nous reculions, naturellement. Cela ne me semblait pas satisfaisant et m'a incité à me poser davantage cette question : « Très bien, quel est le fondement de l'Église, la pierre d'angle, d'où vient réellement l'autorité ? ». Et cela m'a conduit aux sacrements.

Avez-vous alors introduit la sainte communion dans l'église du Verbe de Vie ?

Nous l'avions depuis le début. Pour moi, qui venais de l'église luthérienne, cela était naturel. Mais nous n'insistions pas dessus. Je dirais que cela était englobé dans une théologie et une façon de faire caractéristique des églises indépendantes. Cela ne me satisfaisait pas, donc nous avons commencé à mettre davantage l'accent sur la communion, à développer les enseignements sur la présence réelle, sur le Seigneur réellement présent dans la communion, dans le pain et le vin. Bien sûr, cela vous amène

à vous poser d'autres questions...

Célébreriez-vous l'eucharistie à l'autel, avec des ornements ?

Pas avec des ornements, non. Nous avons commencé par ce que nous appelions une table de communion et, plus tard, nous avons mis en place un véritable autel. Je dirais que la liturgie était, dans sa structure, très proche de la liturgie catholique.

Est-il vrai que lorsque Jean-Paul II est venu en Suède en 1989, l'église de la Parole de Vie a prié contre cette visite ?

Oui, c'est malheureusement vrai. Bien que mes études de théologie aient été très libérales, elles étaient demeurées très anti-catholiques. En Suède, en particulier dans les églises indépendantes et dans les mouvements charismatiques, il y a un anti-catholicisme non dissimulé. J'ai été influencé par cette ambiance dans laquelle j'ai vécu. Donc, quand le Pape est venu en Suède – ce qui était très étrange, car c'était la première fois de notre histoire – nous avons prié pour qu'il n'exerce aucune influence contraire à l'Écriture. J'ai publiquement demandé pardon pour cela. Nous en étions à une étape de notre vie où nous pensions que c'était la vérité.

Voyiez-vous en Jean-Paul II un leader chrétien ?

J'ai rencontré des catholiques très différents entre eux, des plus conservateurs aux charismatiques. À partir de là, j'ai été invité dans différents milieux et assemblées catholiques en Europe. Cela m'a réellement ouvert les yeux sur l'Église catholique.

Nous ne pensions pas qu'il était l'Antéchrist. Nous n'avions pas ces idées-là. Mais nous le voyions enseigner des choses qui n'étaient peut-être pas tirées de l'Écriture.

Y a-t-il une expérience spirituelle primordiale qui vous a amené à devenir catholique ?

Il y a plusieurs expériences. Ce qui est arrivé vers 1998 était, comme je l'ai dit, une véritable recherche de ce qu'était vraiment l'Église. Pour moi, il s'agissait d'une question existentielle et ecclésiologique : que sommes-nous vraiment en train de faire ? De quoi faisons-nous vraiment partie ? Et où cela nous mène-t-il ? Qu'advient-il du mouvement des églises indépendantes dans cent ou cent cinquante ans ? Comment se fait-il que les églises historiques, en particulier l'Église catholique, semblent se maintenir ? Il s'agissait d'une compréhension de la stabilité et de l'historicité de l'Église qui m'a intriguée. Quand vous commencez à étudier cela, et en particulier l'ecclésiologie, vous ne pouvez pas ne pas trouver l'Église catholique sur votre chemin. J'ai commencé à découvrir une chose après l'autre.

J'ai beaucoup travaillé dans l'ancienne Union soviétique et en Inde. Ma femme et moi avons décidé de déménager en Inde. Mais nous avons fini par nous retrouver en Israël. Nous y

avons passé trois ans et avons fondé un centre d'étude. En Israël, je rencontrais des catholiques partout. Je ne pouvais pas traverser la rue sans croiser un catholique. C'était extraordinaire. J'ai rencontré des catholiques très différents entre eux, des plus conservateurs aux charismatiques. À partir de là, j'ai été invité dans différents milieux et assemblées catholiques en Europe. Cela m'a réellement ouvert les yeux sur l'Église catholique.

Vous avez dit qu'en Suède, l'Église catholique est perçue comme un petit phénomène lié à l'immigration.

Oui, plus ou moins. Elle grandit. En Suède, le catholicisme n'a guère eu d'influence depuis la Réforme. Depuis 1998, l'église catholique en Suède est dirigée par un suédois, Anders Arborelius. C'est un carme. C'est le premier évêque suédois depuis la Réforme. Nous avons appris à nous connaître. Son exemple et sa profonde vie spirituelle résonnaient vraiment fortement en moi. Je dirais donc que les éléments et personnes qui nous ont menés à la conversion sont nombreux : M^{gr} Anders Arborelius, notre expérience en Israël puis notre contact avec des communautés charismatiques catholiques et des monastères, différentes personnalités du monde catholique, ainsi que l'étude que j'ai menée de toutes ces choses-là depuis 2000, nous ont conduits peu à

Rencontrer des catholiques qui avaient eux aussi fait cette expérience, des catholiques pour lesquels Jésus-Christ n'est pas qu'un dogme, mais aussi une réalité, a été particulièrement fascinant.

peu, étape par étape, à cette décision.

Aviez-vous l'intuition que vous aviez raison de vous rapprocher toujours plus de l'Église catholique ?

Oui, tout à fait. Ma femme et moi avons beaucoup prié à ce sujet. Nous avons senti en bien des occasions que le Seigneur nous guidait. J'ai ressenti le besoin d'aller lentement parce que je me sentais responsable de toutes les assemblées que j'avais fondées. Au début, cela me paraissait impossible d'aller vers l'Église catholique. C'était comme si mon cœur aspirait à quelque chose d'impossible. Mais ensuite est arrivé un moment où j'ai senti que non, ce n'était pas impossible, bien que cela semble difficile. J'ai aussi ressenti au cours de ce processus un soulagement en constatant que j'étais victime de préjugés que je portais en moi-même sans en être conscient. Alors que vous progressez, vous les identifiez : un manque de connaissance, de simples préjugés, parce qu'il y a en Scandinavie une grande ignorance du catholicisme. On trouve beaucoup de mouvements du renouveau charismatique protestant qui s'enorgueillissent d'avoir des relations personnelles avec Jésus et de vraiment le connaître. Rencontrer des catholiques qui avaient eux aussi fait cette expérience, des catholiques pour lesquels Jésus-Christ n'est pas qu'un dogme, mais aussi une réalité, a été

particulièrement fascinant.

Avez-vous beaucoup réfléchi aux conséquences qu'aurait votre décision sur votre vie et votre famille ?

Oui, bien sûr. Ma question fondamentale était : est-ce vrai, oui ou non ? Si cela est vrai, alors je dois agir. Si ce n'est pas vrai, alors cela va disparaître. Mais cela devenait de plus en plus vrai. Non pas simplement une vérité pour moi, mais une vérité absolue à laquelle je devais adhérer. Et puis la question de ma famille s'est aussi posée. Nous avons quatre fils, mais ils sont déjà adultes, ils pourront gérer cela de la bonne manière. Mais ensuite il y a la prise de conscience que si cela est vrai et le Seigneur m'appelle, alors je dois démissionner. Toute notre vie, nous avons remis notre situation financière dans les mains du Seigneur, donc il est évident qu'il prendra soin de nous cette fois encore. Mais ici, à Uppsala, il y a 3 300 personnes qui font partie de notre assemblée, et certaines vont probablement se sentir abandonnées. J'ai voulu m'occuper de cela aussi bien que possible. C'est pourquoi je suis allé plus lentement que ma femme.

Comment vous sentiez-vous juste avant d'annoncer la nouvelle à votre assemblée ?

J'étais, bien sûr, un peu nerveux. Mais j'avais déjà parlé à un certain

La question fondamentale était: est-ce vrai, oui ou non ? Si cela est vrai, alors je dois agir. Si ce n'est pas vrai, alors cela va disparaître. Mais cela devenait de plus en plus vrai. Non pas simplement une vérité pour moi, mais une vérité absolue à laquelle je devais adhérer.

nombre de dirigeants de notre église depuis deux semaines. Donc j'étais déjà un peu habitué. Mais, bien sûr, y aller en sachant que certaines personnes seraient choquées, c'est un sentiment spécial. Je suis un pasteur. J'aime beaucoup les gens et je suis avec eux depuis 30 ans, donc je ne prends pas cela à la légère. Je ne suis pas désinvolte à ce sujet. Je pense que c'est quelque chose d'important. Mais j'ai senti le calme m'envahir alors que j'étais à la tribune. Je sentais vraiment que tout cela reposait dans les mains de Dieu. Si c'était lui qui nous guidait, il prendrait aussi soin de notre assemblée. Nous les aimons vraiment beaucoup et nous pensons qu'ils sont merveilleux.

Que voyiez-vous sur leurs visages alors que vous leur parliez ?

Eh bien tout est devenu très calme. Et quand le silence se fait dans une église charismatique, vous savez que les gens sont en train de réfléchir. Quand j'ai terminé, il y a eu des applaudissements spontanés. Cela m'a beaucoup surpris. Beaucoup, beaucoup de personnes sont venues me voir. Certaines disaient : « Nous ne comprenons pas, mais nous vous bénissons. Nous remercions Dieu pour vous et nous pensons que c'est le Seigneur qui vous guide ». C'était très encourageant. Le lendemain, nous avons eu une séance de question-réponse. Ils m'ont bombardé de

questions sur le catholicisme pendant deux heures. Le reste de la semaine, tous nos pasteurs se sont tenus prêts à aider les gens et à répondre à leurs questions. Il y avait des sessions spéciales pour cela tous les soirs. Les sentiments étaient partagés. Certains comprennent. D'autres, pas du tout. Certains sont choqués. D'autres s'en remettent au Seigneur.

Êtes-vous déjà devenu catholique ?

Ce sera au printemps, un peu après Pâques. M^{sr} Arborelius nous confirmera. Mais nous le ferons de façon discrète.

Quel rôle souhaitez-vous jouer dans l'Église catholique ?

Je ne souhaite jouer aucun rôle particulier. Je suis simplement très content de devenir catholique. Nous avons eu l'année dernière un désir très fort et nous nous sentons très privilégiés. Nous pensons que c'est une grâce du Seigneur que d'être reçus dans l'Église catholique. Bien sûr, j'ai trente ans d'expérience, et cela pourrait être utile. Mais je me sens simplement très content d'essayer d'être un bon catholique.

Qu'attendez-vous avec le plus d'impatience en devenant catholique ?

La vie sacramentelle. C'est cela que je recherche. Quand j'ai commencé à me poser la question de l'essence de l'Église,

Mais je sens vraiment que la raison pour laquelle je suis attiré dans l'Église catholique est que j'ai besoin, que nous avons besoin, de ce que le Seigneur lui a donné pour vivre pleinement en chrétiens.

je me suis dit que la réponse était l'autorité, les sacrements et l'unité. Ce sont ces trois éléments qui nous ont guidés vers l'Église. J'ai toujours été attiré par les sacrements, mais quand j'ai commencé à découvrir ce qu'ils étaient en réalité et comment ils fonctionnaient, j'ai vraiment eu l'impression que je les regardais de l'extérieur. J'avais très envie d'y participer de l'intérieur et d'en tirer la vie d'une façon dont je n'avais pas encore été capable. En voyant cela, je me suis également rendu compte de ce qui manquait dans notre façon de communier. Je dirais donc que ce que j'ai découvert et que je recherche dans l'Église catholique, c'est la plénitude de ce que le Seigneur nous a réellement donné.

On m'a demandé : « Cela signifie-t-il que tout ce que vous avez enseigné est faux ? » Ma réponse à cette question est non. Je pense avoir enseigné la Bible au mieux de mes capacités. Nous avons prêché l'Évangile et évangélisé en accord avec la lumière dont nous étions alors éclairés. Je suis très content de tout le travail qui a été fait et de toutes les assemblées que j'ai créées. Je ne rejette cela en aucune façon. Je ne m'en vais pas de quelque part, je vais quelque part. C'est un désir de plénitude qui me conduit, le désir d'une compréhension et d'une participation plus profondes à ce que l'Église est vraiment. Je crois

vraiment que beaucoup de personnes comprendront, peut-être pas maintenant, mais à l'avenir, que nous ne nous sommes pas laissés conduire par un sentiment, mais par le Seigneur.

Considérez-vous que le Pape François est un catholique charismatique ?

Eh bien, je pense qu'il l'est. Il est assurément un don de Dieu. Je sais qu'il est très ouvert aux charismatiques. Je pense qu'il est le choix de Dieu, l'homme de Dieu pour notre époque. Je pense qu'il nous interpelle tous. Sa vision de la pauvreté, sa radicalité, sa façon de vivre l'Évangile et aussi le courage dont il fait preuve en franchissant des frontières, m'ont beaucoup interpellé. Il a été un véritable encouragement.

Vous avez dit avoir reçu une parole du Seigneur : « la tâche est achevée, mais les amitiés demeurent ».

J'ai dit cela à l'église ce dimanche-là. C'est ce que j'ai ressenti, l'impression que cette période est maintenant terminée. Mais je sens vraiment que la raison pour laquelle je suis attiré dans l'Église catholique est que j'ai besoin, que nous avons besoin, de ce que le Seigneur lui a donné pour vivre pleinement en chrétiens. C'est la raison pour laquelle nous voulons faire partie de l'Église catholique.

